

## Les débuts de la chasse préhistorique

### Problèmes d'interprétation des restes animaux dans les sites du Paléolithique inférieur et moyen

Achilles GAUTIER

La plupart des communications de ce colloque concerne la chasse au Paléolithique supérieur et à des périodes plus récentes. Celles-ci voient les diverses manifestations culturelles de Néanthropiens attribués à notre propre sous-espèce temporelle, *Homo sapiens sapiens*; de plus, nous connaissons assez bien leurs diverses armes. Ainsi ne ressentons-nous pas de grandes difficultés à accepter ces hommes comme des chasseurs efficaces, encore que des problèmes d'interprétation subsistent, ayant trait aux modalités de la chasse (les chevaux « volants » de Solutré, par ex.). La littérature classique se limite à des généralisations acceptables mais non contraignantes (exemple : l'utilisation de fosses-pièges) et tout un folklore archéologique persiste encore (par ex. les néanderthaliens chasseurs d'ours des cavernes). Toutefois, la crise épistémologique engendrée par la « nouvelle » archéologie a provoqué une véritable volte-face et si, dans le passé, les préhistoriens acceptaient trop facilement certaines vues sur la chasse paléolithique, aujourd'hui presque tout a été remis en cause. Cette réaction, probablement saine mais excessive, contraint les chercheurs à se poser des questions de fond sur le rapport restes animaux/hominiens paléolithiques.

La première question concerne la nature de l'association entre restes animaux et artefacts. Les hominiens ont-ils utilisé des produits animaux dont témoignent les ossements trouvés ? Les modifications apportées par les hominiens à ces ossements (traces de dépeçage ou de percussion, fractures) sont des indices sûrs. Malheureusement, plusieurs autres agents produisent des traces similaires à celles causées par les hominiens. En l'absence de modifications clairement attribuables à quelque hominien, d'autres approches s'imposent. Pour les sites alluviaux, l'étude des marques d'abrasion sur les os et les artefacts, celles du tri et de l'orientation

hydraulique, combinée avec des analyses sédimentologiques, peuvent établir que l'association ne résulte pas d'un simple ramassage par l'eau. Une autre approche possible utilise le concept de faune de fond (*background fauna*). Celle-ci englobe les taphocénoses qui se constituent sur la surface terrestre par mortalité attritionnelle. L'absence autour d'un site ou dans des contextes comparables à proximité, d'une faune de fond, dense et non accompagnée d'artefacts indique souvent aussi que l'association restes animaux/artefacts dans le site n'est pas fortuite. Enfin, les modifications apportées par divers animaux sur les os, la gamme faunique, les distributions intrasquelettiques etc., peuvent faire présumer qu'une faune ait été accumulée sur un lieu de prédation (*predation site*, *predation patch*) ou dans une tanière. Cela peut impliquer des phénomènes de concentration d'ossements indépendants d'accumulations d'artefacts au même endroit. À cet égard, les préhistoriens semblent avoir redécouvert comment les faunes de cavernes peuvent poser des problèmes, si l'hyène (des cavernes) ou un autre carnivore y a contribué.

Une réponse affirmative à la première question permet d'aborder une deuxième question fondamentale : les restes animaux résultent-ils de chasse ou de « charognage » (*scavenging*) par les hominiens ? Il y a lieu ici de s'interroger sur la définition de la chasse. Certains excluent de la chasse le piégeage et toute autre ruse qui ne comporte pas de poursuite ; ainsi, l'abattage d'une bête gravement handicapée et promise à une mort prochaine serait plutôt une forme de « charognage » qu'un exemple de chasse opportuniste. En ce qui nous concerne, la chasse est l'abattage intentionnel de gibier sans considération des circonstances ni des moyens utilisés ; ainsi, la chasse s'oppose au « charognage » qui est l'utilisation intentionnelle de gibier dont on

n'a pas causé la mort. La part attribuée à la chasse et au « charognage » joue un rôle majeur dans les scénarios évoquant la genèse de certains traits typiquement humains. La discussion a fait couler beaucoup d'encre, mais les résultats des diverses analyses, surtout en Afrique, ne sont pas sans équivoque. La découverte de traces d'utilisation (découpe, fracture de diaphyses pour extraire la moelle, etc.) recouvrant des traces de carnivores est sans doute le critère le plus convaincant que les hominiens ont eu accès à un reste de gibier après des carnivores, mais l'inverse ne prouve pas qu'un animal a été abattu par des hommes. Qui plus est, il n'arrive pas souvent que l'on puisse appliquer le critère des superpositions, car la coïncidence des traces décrites est très rare. Dans sa révision de la faune du *Middle Stone Age* (MSA) de la caverne de Klasies River Mouth en Afrique du Sud, Binford applique le critère du transport différentiel de restes animaux des lieux de leur mort (*schlepp-effect*) et prétend que les occupants de la caverne étaient charognards ; ils n'auraient eu accès aux cadavres de grands bovidés qu'après les carnivores qui, ayant tué ces ruminants, en consommèrent les meilleures parties. Toutefois, tel qu'il est généralement appliqué, le critère de transport différentiel est contestable ; la preuve que les hommes du MSA étaient des charognards réguliers reste donc à fournir. La prédominance marquée d'un seul gibier, les

courbes d'âges dans lesquelles les animaux très jeunes ou très âgés sont virtuellement absents ou celles suggérant une mortalité catastrophique, la prédominance d'animaux morts au cours d'une même saison seraient autant de critères moins discutables. Tous ces critères reflèteraient une sélectivité difficilement attribuable à des animaux prédateurs.

Du point de vue méthodologique, il paraît de plus en plus que les critères, qu'ils aient été évoqués ci-devant ou non, doivent être utilisés de concert, dans des études comparatives standardisées et effectuées par des archéozoologues expérimentés collaborant de près avec les fouilleurs. En outre, ces analyses tiendront compte de certains principes éthologiques et des résultats globaux de la recherche préhistorique. Pour le moment, on entrevoit une première phase pendant laquelle chasse et « charognage » se complètent de façon opportune dans l'approvisionnement en protéines animales. Au cours d'une deuxième phase, mal documentée, la chasse deviendrait prépondérante. Au Paléolithique moyen, la chasse spécialisée existe indubitablement ; elle se serait perfectionnée au cours de la période suivante. Le but de la communication n'est toutefois pas de présenter une histoire résumée de la chasse préhistorique, mais de provoquer un débat sur les moyens disponibles aux chercheurs enquêtant sur les capacités cynégétiques de nos lointains ancêtres.

Adresse de l'auteur :

Achilles GAUTIER  
Universiteit Gent  
Laboratorium voor Paleontologie  
Krijgslaan, 281/S8  
B-9000 Gent (Belgique)